

Destin du français

LE MONDE | 30.07.1979 | Gabriel Matzneff

Le métèque d'origine russe, grecque ou roumaine, admire, sans les comprendre, ces intellectuels sophistiqués qui se proclament normands et européens, bretons et européens, occitans et européens. La région et l'Europe, tel est le dernier chic parisien. Hélas ! C'est un luxe que le métèque ne peut s'offrir : contraint à la modestie par les ironies implacables de l'histoire, le métèque, lui, ne veut être rien d'autre que Français.

Notre patrie, c'est la France ou, si vous préférez, la langue française : c'est la même chose. Il y a deux ans, dans les Passions schismatiques, j'avais essayé d'exprimer cette consubstantialité de la langue française à la France. C'est aujourd'hui un des meilleurs critiques cinématographiques de la jeune génération, Michel Marmin, qui reprend, à sa manière, cette idée dans un brûlot roboratif, *Destin du français* (1).

« La politique de la langue française ne peut être que la politique de la France », écrit Michel Marmin. On ne saurait mieux dire. Nous ne nous laisserons pas déposséder de la langue française. Certains, qui s'enivrent de chimères régionales et internationales, s'imaginer que, comme écrivains français, ils survivraient à la France. Nous, les Tartares des bords de Seine, nous savons que nous ne lui survivrions pas.

(1) Éditions Alfred Eibel, 1979.

Gabriel Matzneff